



HARLEQUIN

40
ANS

Lynne Graham

L'HÉRITIER DU PRINCE

—◆◆—
Annie West

POUR QUELQUES
NUITS AVEC LE CHEIKH



Ispahan

EN 2018, HARLEQUIN FÊTE SES 40 ANS !

Chère lectrice,

Comme vous le savez peut-être, 2018 est une année très importante pour les éditions Harlequin qui célèbrent leur quarantième anniversaire. Quarante années placées sous le signe de l'amour, de l'évasion et du rêve... Mais surtout quarante années extraordinaires passées à vos côtés ! Azur, Blanche, Passions, Black Rose, Les Historiques, Victoria mais aussi HQN, &H et bien d'autres encore : autant de collections que vous avez vues naître, grandir et évoluer, avec un seul objectif pour toutes – vous offrir chaque mois le meilleur de la romance. Alors merci à vous, chère lectrice, pour votre fidélité. Merci de vivre cette formidable aventure avec nous. Les plus belles histoires d'amour sont éternelles, et la nôtre ne fait que commencer...



LYNNE GRAHAM

L'héritier du prince

Traduction française de
ANNE BUSNEL

Ispahan

 HARLEQUIN

Titre original :

DESERT PRINCE, BRIDE OF INNOCENCE

Ce roman a déjà été publié en 2010.

© 2009, Lynne Graham.

© 2010, 2018, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Enfant et paysage : © SROSH ANWAR PHOTOGRAPHY/GETTY IMAGES

Réalisation graphique : E. COURTECUISSÉ (HarperCollins France)

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2803-9924-1

Chapitre 1

Le prince Jasim ben Hamid al Rais fronça les sourcils. Avec beaucoup de cérémonie, son assistant venait de lui annoncer que la femme de son frère attendait depuis un moment pour le voir.

— Vous auriez dû me prévenir immédiatement de l'arrivée de la princesse, le réprimanda-t-il. Je ne fais jamais attendre les membres de ma famille.

Jasim était renommé dans le monde des affaires pour sa réactivité et son sens de la stratégie, qui lui permettaient de générer des profits faramineux à travers Rais International, véritable empire financier. Ses collaborateurs avaient le plus grand respect pour lui, même s'il mettait toujours la barre très haut et exigeait l'excellence en tout. Grand, puissamment bâti, il abordait la trentaine avec un charme que les femmes jugeaient toutes irrésistible.

Sa belle-sœur Yamina était née en France. Petite et brune, elle avait un visage rond assez banal qui, en cet instant, exprimait une vive inquiétude. Pour la recevoir, Jasim faisait patienter un ministre du gouvernement et était donc assez pressé, mais avec le savoir-vivre qui le caractérisait, il n'en commanda pas moins des rafraîchissements, avant de prier sa belle-sœur de s'asseoir et de se mettre à l'aise.

— Etes-vous bien installés à Woodrow Court ? s'enquit-il, faisant référence à sa propriété du Kent où logeaient son frère aîné, le prince Mourad, et les siens en attendant que leur propre demeure, en construction, soit prête à les accueillir.

— Oh oui ! C'est un endroit très agréable et nous disposons de tout le confort possible, assura Yamina. Mais nous ne voulons pas te chasser de ta propre maison, Jasim. Tu n'as pas l'intention de venir ce week-end ?

— Ne t'inquiète pas, je suis très bien dans mon appartement de Londres. J'aime la ville. Mais ce n'est pas ce qui t'amène aujourd'hui, n'est-ce pas ? Je vois bien que quelque chose te tracasse.

Le regard brun de Yamina s'emplit de larmes. Embarrassée, elle bredouilla des excuses, puis tira de sa poche un mouchoir dont elle tamponna ses yeux rougis.

— Je ne devrais pas t'embêter avec cela, Jasim...

— Voyons, tu ne m'embêtes pas, objecta-t-il avec gentillesse en venant s'asseoir sur le canapé face à elle. Je t'en prie, dis-moi ce qui ne va pas.

Elle prit une profonde inspiration.

— C'est... C'est à cause de la nounou des enfants.

— Celle que mon équipe a engagée pour s'occuper de ta fille ? Eh bien, si elle ne fait pas l'affaire, il suffit de la licencier.

— Si c'était aussi simple...

Yamina soupira. Machinalement, elle lacérait le mouchoir en papier de ses mains nerveuses.

— C'est une excellente nounou, et d'ailleurs Zara l'adore. Non, le problème... c'est Mourad.

Jasim se figea, et seul un léger plissement de paupières aurait pu trahir l'exaspération subite qui s'emparait de lui. Son frère avait toujours été un coureur, et ce n'était certes pas la première fois que son penchant pour les jolies femmes lui attirait des ennuis. Cette faiblesse devenait une tare dangereuse quand on était le prince héritier d'un émirat de tradition aussi conservatrice que le royaume du Quaram. Et si Mourad continuait à agir ainsi, sous le nez de son épouse dévouée, au sein même de son foyer, c'est qu'il était tombé bien bas !

— Je ne peux pas la licencier, murmura Yamina d'une voix tremblante. Mourad serait furieux d'une telle interven-

tion de ma part. Pour le moment, ce n'est qu'un flirt sans conséquence, je pense. Mais cette fille est vraiment très belle et... Jasim, tu sais bien que Mourad ne peut pas se permettre de déclencher un scandale de plus !

— Il est vrai que le roi ne lui fera plus de cadeau.

Et d'ailleurs, le cœur fatigué du vieux souverain supporterait-il un nouvel esclandre, accompagné de son cortège de ragots et de médisances ? A cette pensée, Jasim sentit sa colère décupler. A quoi donc pensait Mourad ? Ne pouvait-il donc résister à la tentation une fois dans sa vie et faire passer sa famille avant ses petits plaisirs personnels ?

Jasim s'estimait aussi vaguement responsable : cette fille avait été embauchée par ses propres assistants. Pourquoi diable ne leur avait-il pas intimé l'ordre d'écarter d'office les candidates séduisantes ?

Yamina le dévisageait d'un air anxieux.

— Alors, puis-je compter sur ton aide, Jasim ?

— Tu sais que Mourad ne voudra jamais écouter mes conseils...

— Je sais, il est trop orgueilleux et têtu. Néanmoins tu peux agir.

— Je crains que tu ne surestimes l'influence que j'ai sur lui. J'adore mon frère, et je sais qu'il me le rend bien. Mais...

— La solution est simple, coupa Yamina en le regardant droit dans les yeux. Si tu faisais semblant de t'intéresser à cette fille, le problème s'évanouirait de lui-même. Tu es jeune, célibataire, tandis que Mourad est marié et chargé de famille. Il n'y a pas de comparaison possible et je suis persuadée qu'il ne te faudrait pas longtemps pour la subjuguier.

L'espace d'un instant, la surprise le priva de l'usage de la parole. Il se reprit et leva les mains dans un geste qui exhortait au calme et à la mesure.

— Voyons, sois raisonnable, Yamina...

— Si Mourad pensait que cette fille te plaît, il ferait marche arrière, j'en suis convaincue. Combien de fois l'ai-je entendu déplorer que tu n'aies pas encore trouvé la femme

de ta vie ! Il voudrait vraiment te voir marié et il dit... qu'il ne faut pas rester sur un échec.

Jasim pinça les lèvres. Yamina faisait allusion à une histoire que lui-même aurait préféré oublier. Trois ans plus tôt, il s'était fiancé à une Anglaise, et son manque de jugement avait fait de lui la risée du gotha quand la presse à sensation avait dévoilé le passé sulfureux de la jeune femme. Furieux et humilié, il était retourné à son célibat pour fuir toute idée d'engagement. A présent, les femmes lui servaient juste à réchauffer son lit et à le distraire. Il ne cherchait plus l'âme sœur.

Bien qu'il ait refusé de jouer le rôle que sa belle-sœur désirait le voir endosser, il demeura troublé après le départ de cette dernière, à tel point qu'il voulut se renseigner sur le compte de celle qui avait créé un tel bouleversement. Dans un premier temps, il pria son assistant de questionner les collaborateurs qui avaient engagé la nounou.

Les informations demandées ne tardèrent pas à lui parvenir. Il en fut davantage perturbé, surtout quand son regard se posa sur la photo d'Elinor Tempest. Avec attention, il étudia le fin visage au teint de porcelaine, les grands yeux verts, les longs cheveux roux qui captaient tout de suite l'attention.

Il fallait admettre que la nounou de la petite Zara était absolument ravissante.

Elle n'avait pas été recommandée par le bureau de recrutement qui avait fourni une liste de professionnelles compétentes. Or, à tout juste vingt ans, il n'était pas possible que son expérience ait fait la différence. Par conséquent, cela signifiait que quelqu'un avait dû intervenir en sa faveur. Mourad, selon toute vraisemblance. Et cela en disait long sur le genre de relation qu'il avait avec ladite nounou...

Il serra les poings. Comment son frère osait-il entretenir une liaison sous son propre toit ? Et quel genre de femme encourageait les avances d'un homme marié ?

Jasim avait des principes très stricts, et il ne pouvait tolérer que sa jeune nièce soit mêlée, de près ou de loin, à une situation aussi scabreuse. Ecœuré, il repoussa la photo. Son

frère et lui constituaient des cibles idéales pour des créatures ambitieuses, prêtes à tout pour s'enrichir et s'élever dans la société. De par le passé, Mourad avait déjà été victime de plusieurs tentatives de chantage qui avaient nécessité l'intervention de la police. Pourtant, une fois de plus, il prenait le risque de voir éclater un scandale susceptible d'ébranler les fondations mêmes de la monarchie.

En cet instant, Jasim prit une décision. En temps de crise, il avait l'habitude de réagir sans tarder. Ce week-end, il irait à Woodrow Court et prendrait en main la situation. D'une manière ou d'une autre, il empêcherait cette petite allumeuse de nuire au bonheur des siens.

— Sapristi, quelle mouche t'a piquée ? D'ordinaire, tu t'habilles comme une vieille grand-mère !

Louise fixait Elinor de ses pâles yeux bleus écarquillés. Elinor retint une grimace, atteinte par le commentaire direct de son amie. Il est vrai que sa garde-robe n'était pas spécialement moderne et sexy. En général, elle achetait des articles classiques, dans des teintes discrètes, sans doute parce que, à l'adolescence, elle s'était fait critiquer avec virulence par son père chaque fois qu'elle avait osé enfiler un haut un peu près du corps ou une jupe qui remontait au-dessus du genou. Professeur à l'université, Ernest Tempest était un intellectuel qui méprisait la futilité et s'était toujours montré intransigeant envers sa fille unique.

A présent qu'elle avait quitté le nid familial pour prendre son envol, elle avait le droit de s'habiller comme elle l'entendait. Cependant il fallait admettre que, sans les encouragements de la vendeuse, jamais elle n'aurait osé acquérir la robe qu'elle portait en cet instant. Coupée dans une soie très fluide, elle mettait en valeur sa silhouette élancée tout en révélant jusqu'à mi-cuisses ses longues jambes fuselées.

Incertaine, elle porta la main au décolleté arrondi gansé de perles de cristal.

— J'ai craqué en la voyant dans la vitrine, dit-elle pour se justifier.

— Je comprends que tu te lâches un peu question shopping, acquiesça Louise. Nounou chez un prince... Tu as vraiment déniché un job fantastique ! Ils doivent te payer une fortune. Tu vas bientôt ouvrir un compte en Suisse ?

— Tu plaisantes ? Le travail est correctement rémunéré, mais, crois-moi, je le mérite amplement. Il faut être tout le temps disponible et...

— Bah, tu ne t'occupes que d'un seul enfant. Et encore, elle est en maternelle ! Allez, trinquons ! ordonna Louise en fourrant dans la main de son amie un verre à cocktail plein d'un liquide orangé. C'est ton anniversaire, après tout. Tu ne vas pas fêter tes vingt et un ans à l'eau de Vichy !

Elinor but docilement une gorgée du breuvage suave, mais nettement alcoolisé. Ce genre de cocktail n'était pas vraiment à son goût, mais elle ne voulait pas froisser Louise, qui avait pris la peine de le concocter pour lui faire plaisir. Les deux amies avaient suivi les mêmes études de puériculture à l'université, et toutes deux exerçaient désormais la profession de nounou, quoique avec un succès variable. Louise avait en effet cherché une place pendant des mois et jalousait un peu Elinor qui venait de décrocher un poste si mirifique.

— Alors, raconte-moi comment se passent tes journées.

— Le prince et sa femme voyagent très souvent à l'étranger, ou bien ils vont passer le week-end à Londres et je reste à Woodrow Court pour m'occuper de la petite Zara à plein temps. Parfois, j'ai plus l'impression d'être sa mère que sa nounou. J'assiste même aux réunions de parents, à l'école !

— Il faut bien qu'il y ait une contrepartie à tout cet argent que tu gagnes, rétorqua Louise avec une pointe d'acidité.

— Oui, la perfection n'existe pas. Les autres employés sont tous originaires du Quaram et ne parlent que l'arabe, aussi je ne peux pas dire que je m'amuse follement. Bon, il serait peut-être temps d'y aller ? Le chauffeur nous attend.

Quand le prince Mourad avait appris qu'elle s'appêtait à fêter son anniversaire, il lui avait offert trois entrées dans une

discothèque ultrabranchée de la capitale. Il avait aussi insisté pour lui prêter sa limousine et le chauffeur qui allait avec.

— On n'a vingt et un ans qu'une fois dans sa vie ! avait-il déclaré avec bonhomie. Vous êtes jeune, Elinor, profitez-en. Le temps passe à une vitesse folle, vous savez. Le jour de mes vingt et un ans, mon père m'a emmené dans le désert chasser le faucon. Il m'a longuement parlé de mes responsabilités de futur roi. Je n'imaginai pas à l'époque que trente ans plus tard j'occuperais toujours la même position au palais ! Non que je souhaite la disparition de mon père, bien sûr ! avait-il ajouté, sincère. C'est un homme sage qui a beaucoup fait pour le Quaram. J'espère suivre son exemple plus tard.

Le prince Mourad était un homme d'une profonde gentillesse. Elinor admirait sa loyauté et l'amour indéfectible qu'il portait aux siens. Orpheline de mère à dix ans, elle avait cruellement manqué d'affection dans sa jeunesse et ressentait encore aujourd'hui les affres de ce deuil. Si seulement son propre père avait été aussi bienveillant de nature !

Louise poussa un cri de ravissement en découvrant la longue limousine noire garée dans la rue. De son côté, Elinor, perdue dans ses souvenirs, songeait à l'indifférence obtuse que son père lui avait toujours témoignée. Même quand elle avait fait de gros efforts pour s'améliorer sur le plan scolaire, ses notes n'étaient jamais assez bonnes à ses yeux. Il ne s'était pas privé de lui dire qu'elle représentait pour lui une immense déception. Et le jour où elle lui avait annoncé sa décision de devenir nounou, il était entré dans une rage pleine de mépris : « Nounou ? Ce n'est même pas un métier ! Tu ne seras rien d'autre qu'une vulgaire domestique, ma pauvre fille ! »

Parfois, en se remémorant ces années difficiles, elle avait l'impression de n'avoir aucune famille. Après tout, son père s'était remarié sans se donner le mal de l'inviter à la fête. Manifestement, il préférait faire comme si sa fille n'existait pas.

— J'ai lu un article concernant le prince Mourad dans un magazine, déclara Louise quand elles furent installées dans

la limousine. Il paraît que c'est un joli cœur qui collectionne les aventures. Tu ferais bien de te méfier de lui !

— Oh, je n'ai certainement rien à craindre de sa part sur ce plan-là. Il se montre plutôt paternaliste avec moi.

— Comme tu es naïve ! La plupart des hommes mûrs apprécient les très jeunes femmes. Et si tu lui rappelles ta mère...

— C'est peu probable, coupa Elinor, agacée. Maman était blonde, petite, et avait les yeux bleus. Je ne lui ressemble pas du tout.

— Alors pourquoi t'aurait-il confié sa fille chérie, alors qu'il ne te connaissait ni d'Eve ni d'Adam ?

— Cela n'a pas été aussi simple. Le prince a soutenu ma candidature, mais j'ai suivi toute la procédure d'embauche au même titre que les autres filles. Il a tenu à me donner un coup de pouce en souvenir de ma mère, c'est tout. Et puis, n'oublie pas que je parle français couramment et que c'est assez pratique, dans la mesure où sa femme ne comprend que le français et l'arabe. J'ai eu beaucoup de chance de décrocher ce job, j'en conviens, mais il n'y a aucune raison cachée derrière tout cela.

Louise la considérait d'un air sceptique entre ses paupières plissées. Elle insista.

— Mais coucherais-tu avec lui si tu en avais l'occasion ?

— Bien sûr que non ! Enfin, il a l'âge d'être mon père !

— Tu ne ferais pas ta mijaurée s'il s'agissait de son frère, le prince Jasim. J'ai vu sa photo dans le même article. Ma parole, il est à tomber : grand, beau et sexy comme une star de cinéma !

— Ah ? Peut-être, je ne l'ai jamais vu, répondit Elinor avec indifférence.

Elle détourna la tête vers le paysage urbain illuminé dans la nuit. Les insinuations de Louise l'irritaient. Pourquoi les gens étaient-ils si mauvaises langues ? Elinor n'aurait jamais accepté de travailler pour le prince Mourad si elle avait eu le moindre doute quant à ses intentions. Un épisode fâcheux,

survenu quelques mois plus tôt, l'avait rendue très méfiante vis-à-vis de ses employeurs masculins.

— C'est Mourad l'aîné, celui qui deviendra roi un jour, fit encore remarquer Louise, une lueur calculatrice dans le regard. Dommage qu'il soit petit, bedonnant et chauve ! Enfin, je connais plein de filles que ces détails ne rebutteraient pas...

— Le fait qu'il soit marié devrait suffire, objecta sèchement Elinor.

— Il reste toujours le frère cadet. Mais si tu ne l'as toujours pas rencontré alors que cela fait trois mois que tu vis sous son toit, cela ne paraît pas très prometteur.

Elinor ne gaspilla pas sa salive à objecter que tomber amoureuse d'un prince arabe n'avait guère réussi à sa défunte mère, Rose. Celle-ci avait fait la connaissance de Mourad à l'université. Ils étaient tombés fous amoureux l'un de l'autre, et Elinor possédait toujours la bague de fiançailles que Mourad avait offerte à sa mère. Mais leur bonheur avait été de courte durée, car le roi du Quaram avait menacé de déshériter Mourad et de le contraindre à l'exil s'il épousait une étrangère. Mourad avait fini par obéir à son père et il était rentré au Quaram, tandis que Rose, dans la foulée, avait épousé Ernest Tempest par dépit.

Ils étaient si mal assortis que leur union avait été très malheureuse.

Une cohue clinquante se pressait dans les murs du club. On leur servit des boissons sur le compte du prince Mourad, des cocktails au prix prohibitif qu'elles n'auraient jamais pu s'offrir elles-mêmes. Mais Elinor ne pouvait s'empêcher d'être déçue. C'était son anniversaire. Ses journées à Woodrow Court étaient solitaires et elle se languissait souvent d'une compagnie adulte. Elle aurait dû profiter de cette soirée pour s'amuser, pour une fois qu'elle n'était pas cloîtrée dans la grande résidence perdue au fond du Kent. Mais les commentaires fielleux de Louise lui avaient gâché sa soirée.

— Tu t'es déjà fait repérer, annonça cette dernière avec un soupir d'envie.

Elinor ne tourna même pas la tête dans la direction

qu'indiquait son amie sans grande discrétion. Ses rencontres avec les représentants du sexe opposé se révélaient souvent frustrantes, voire humiliantes. Elle était très grande et, en talons, dépassait nettement le mètre quatre-vingts. Les hommes qui l'abordaient quand elle était assise avaient envie de fuir lorsqu'ils la voyaient se lever et déplier ses longues jambes. Adolescente, personne ne l'invitait à danser dans les boums. Les garçons lui préféraient les filles délicates et menues qui flattaient leur virilité naissante. Aujourd'hui encore, sans vanité particulière, elle se savait jolie. Mais elle avait bien conscience que sa haute stature effrayait les hommes.

Quelques heures plus tard, elle dit bonsoir à Louise qui s'était trouvé un admirateur et rentra à Woodrow Court à bord de la limousine. Lorsque le véhicule franchit l'imposant porche de pierre flanqué de deux tourelles, elle se rendit compte qu'un nombre inhabituel de lumières brillaient à l'intérieur.

Comme elle ouvrait la portière pour sortir, l'air froid de la nuit lui fit du bien. Son pas était légèrement hésitant. Elle avait sans doute un peu abusé de l'alcool... Prenant une profonde inspiration, elle s'avança vers la porte qu'un domestique ouvrait déjà à son intention.

Ses pas résonnèrent dans le grand vestibule dallé de marbre. A cet instant, une silhouette masculine émergea de la bibliothèque, attirant son attention. L'homme était si beau qu'elle en fut saisie et s'immobilisa pour le dévisager bêtement, comme si son cerveau avait cessé de fonctionner l'espace d'un instant.

Il avait la peau mate, de hautes pommettes, un front haut, un nez patricien et une mâchoire aux contours nets. Il y avait quelque chose de fascinant dans ses traits virils. Ses yeux, profondément enfoncés, étaient d'un noir profond, mais lorsqu'il s'arrêta sous les pampilles du grand lustre, une flamme d'or liquide parut y briller.

Jasim n'était pas de bonne humeur. Il venait d'arriver, pour découvrir que son frère et sa belle-sœur étaient partis et restaient injoignables pour l'instant.

— Mademoiselle Tempest ?

— Euh... oui ?

Elinor se sentait encore étourdie. Afin d'assurer son équilibre, elle posa la main sur le pilier sculpté au pied de l'escalier. Il y avait une qualité hypnotique dans son visage. Elle aurait pu le contempler pendant des heures.

— Pardonnez-moi, vous êtes... ?

— Jasim, le frère du prince Mourad.

L'intérêt de Jasim s'était tout de suite éveillé à la vue de la jeune femme qui, de son côté, le fixait ouvertement. Regardait-elle son frère de la même façon ? Tout homme aurait été flatté par un regard féminin aussi admiratif. Et il fallait avouer qu'en chair et en os, Elinor Tempest se révélait encore plus belle qu'en photo. Dans cette robe vert jade qui épousait les courbes de sa poitrine juvénile, sa taille de guêpe et le doux renflement de ses hanches, elle était sensationnelle. Mais il était encore plus impressionné par ses jambes de gazelle, fines, galbées, interminables. Ses cheveux, qui sur la photo avaient semblé d'un roux banal, étaient en réalité d'un auburn chatoyant parcouru de reflets épicés. Ils bouclaient naturellement et, laissés libres sur ses épaules, cascadaient en vagues soyeuses qui appelaient les caresses. Ses yeux étaient d'un vert émeraude limpide, la bouche rose framboise, le teint sans défaut, clair et laiteux.

En conclusion, cette fille représentait un véritable fantôme masculin, et il lui fallut quelques secondes avant de recouvrer ses esprits.

— Pourquoi êtes-vous obligée de vous tenir ? Vous êtes ivre ? lança-t-il d'un ton accusateur.

Les joues d'Elinor s'enflammèrent. Cependant elle répondit avec franchise.

— J'ai un peu trop bu ce soir. Je n'en ai pas l'habitude, j'aurais dû me contenter d'un verre. Mais c'était une occasion spéciale et...

— Si vous travailliez pour moi, je ne tolérerais pas de vous voir dans un tel état !

— Par chance, ce n'est pas le cas, répliqua-t-elle du tac au tac. D'ailleurs, j'avais pris ma soirée.

— Néanmoins, tant que vous vivez sous ce toit, je considère votre conduite comme inacceptable.

Il s'était approché et elle dut renverser légèrement la tête en arrière pour soutenir son regard. Il était vraiment très grand, au moins un mètre quatre-vingt-dix. Bâti comme un athlète, il avait de larges épaules et un torse puissant qu'on devinait sous sa veste de créateur. Il ne ressemblait en rien à Mourad, mais il est vrai qu'ils n'étaient que demi-frères, se rappela-t-elle.

— Avez-vous songé que Zara pourrait se réveiller et vous voir ainsi ?

— La nurse qui s'occupe d'elle depuis sa naissance dort dans la chambre voisine de la sienne. Je crois que vous exagérez.

Jasim fut perturbé par la façon tranquille dont cette fille lui tenait tête. Elle n'avait décidément pas froid aux yeux. Il ne lui avait pas échappé non plus qu'elle était rentrée en limousine. Cette faveur de la part de Mourad ne faisait que confirmer les pires craintes de Yamina.

— C'est comme ça que vous vous adressez à mon frère ?

— Votre frère, qui se trouve être mon patron, est bien plus courtois que vous. Je ne suis pas votre employée et j'ai droit à des jours de congé, assena-t-elle dans une posture de défi, le menton pointé en avant.

Une migraine insidieuse était en train de lui compresser les tempes. Déjà déçue du tour qu'avait pris la soirée, elle ne se sentait pas d'humeur à subir en silence les foudres de ce malotru.

— Maintenant, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je vais aller me coucher, déclara-t-elle.

Son impertinence le rendit furieux. En même temps, sa colère se teintait d'un indéniable désir. Il avait envie d'attraper cette fille par les épaules, de l'emmener dans une chambre et de lui faire l'amour toute la nuit jusqu'à lui faire crier grâce ! Ce qui était totalement incongru. Aucune femme n'était

jamais parvenue à lui faire perdre son sang-froid, même pas celle qu'il avait brièvement projeté d'épouser. Mais, alors qu'il regardait Elinor gravir lentement les marches, il comprit qu'il ne connaîtrait pas de répit tant qu'il n'aurait pas possédé celle-ci.

Elle se tordit soudain le pied et poussa un petit cri en se rattrapant de justesse à la rampe.

— Voilà ce qui arrive dans votre état, railla-t-il.

— Fichez-moi la paix. Je déteste les donneurs de leçons ! Vous êtes la conclusion parfaite d'une horrible soirée !

Elle se tourna à demi pour le fusiller du regard. Puis, d'un mouvement de tête sensuel, elle rejeta en arrière la masse flamboyante de sa chevelure, avant de se baisser pour ôter ses sandales.

Le désir de Jasim flamba, lui brûlant les entrailles. Un léger parfum de pêche blanche et de rose flottait dans le sillage de la jeune femme qui avait disparu dans les hauteurs de l'escalier. Il savait déjà qu'elle serait une partenaire empressée. Sa tenue, son culot, sa façon de se mouvoir l'avaient déjà convaincu qu'elle était tout sauf innocente. Mourad était bien trop naïf pour rester à la merci d'une telle sirène, rompue à l'art de la manipulation. Mais Jasim ne lui permettrait pas de parvenir à ses fins.

Pour cela, il ne devait pas s'en faire une ennemie. Au contraire. Une fois qu'il l'aurait mise dans son lit, Mourad se détournerait d'elle. Ce ne serait d'ailleurs pas un sacrifice à proprement parler. Elle était magnifique, et l'imaginer nue, étendue sur la blancheur des draps, ses cheveux roux déployés sur l'oreiller, suffisait à attiser son désir.

Cela faisait longtemps qu'il n'avait ressenti pareille excitation. La perspective de la poursuite et de la victoire finale lui procurait une étrange exaltation, mélange d'impatience et de tension sexuelle.

Il ne lui vint pas à l'esprit une seule seconde qu'elle pourrait se refuser à lui, dans la mesure où aucune femme ne l'avait jamais fait.

L'héritier du prince, Lynne Graham

Lorsqu'elle comprend que le prince Jasim al Rais ne l'a épousée que parce qu'elle portait son enfant, Elinor décide de fuir le royaume du Quaram du jour au lendemain. Hélas, quelques mois plus tard, alors qu'elle pensait avoir réussi à échapper à la colère du cheikh, elle est bouleversée de découvrir que le milliardaire qui a racheté l'entreprise où elle travaille n'est autre que Jasim. Pour elle, il n'y a aucun doute : s'il l'a retrouvée, c'est uniquement pour récupérer son fils, l'unique héritier du trône...

Pour quelques nuits avec le cheikh, Annie West

Sous le regard sombre du cheikh Amir ibn Masud Al Jaber, Cassie frémit. Pourquoi cet homme l'a-t-il fait enlever et la retient-il prisonnière dans ce campement perdu au milieu des montagnes ? Loin de la rassurer, le prince ne fait que l'inquiéter davantage lorsqu'il lui explique qu'elle va devoir jouer, durant toute une semaine, le rôle de sa maîtresse, et que sa liberté est à ce prix... Comment pourra-t-elle partager le lit de cet homme dangereux, sans céder au désir qu'il lui inspire malgré elle ?

ROMANS RÉÉDITÉS - 6,99 €

1^{er} juillet 2018



9 782280 399241



HARLEQUIN

www.harlequin.fr